

**Revisitez votre vie**  
**Ou 26 juillet 2011 , le grand bouleversement**

**Intervoice , Advocacy , CRPA ,Maison des sciences sociales du handicap , Agence européenne des droits de l'homme , ENTITES qui ont bouleversé ma vie**

Je commencerai par la conclusion résumée par ma petite-fille :

- Pourquoi tu t'es mariée avec Papy ?
- Pour ses doigts
- Ben maintenant , tu peux divorcer !

Oui , maintenant , je peux divorcer ..Ma vie a été un long bras de fer avec mon mari et suite à la découverte que je viens de faire mon bras faiblit .

Ce dont je n'étais pas consciente , c'était que ses doigts étaient faits pour taper :

- taper sur la ferraille ( quand mon mari bricolait dans un accès de violence parce qu'il était contrarié ) , pour ne pas taper sur toi , m'avait dit notre fils , un jour
- taper sur la ferraille , pour ne pas taper sur les autres , me dit Mr Bitton du CRPA (un grand merci au passage )

J'aurais tant souhaité que ses doigts si longs et si fins soient faits pour taper sur des touches de piano , pour caresser peut-être , pour la tendresse sans doute

Question pour les spécialistes en psychiatrie : Pourquoi cet homme a-t-il besoin de taper psychologiquement sur ce qui lui résiste , sans communiquer ?

***Première partie : l'anéantissement qui renforce ( je l'espère )***

Notre fils , qui termine son master de psychologie me parlait beaucoup d'Intervoice ( les entendeurs de voix ) . Je lui dis : « Je cherche le même genre d'association militante mais contre les neuroleptiques » . Sa réponse fut : « Advocacy , tu devrais leur raconter ton histoire » . Je cherche sur internet , suis fascinée par **leur devise** :

**« Le jour où ceux qui ont perdu l'habitude de parler seront entendus par Ceux qui ont coutume de ne pas écouter , de grandes choses pourront arriver » ;**

J'adhère . Quel que temps plus tard je reçois une proposition pour participer à une enquête Européenne sur les droits fondamentaux des personnes ayant des problèmes de santé mentale . Je m'inscris et réponds à l'entretien dont les questions portent entre autres sur les données biographiques et l'histoire personnelle de vie .

Suite à cet entretien , je prends conscience que j'avais tout oublié autour de ma deuxième hospitalisation alors que je suis très consciente de mon premier délire ( le seul d'ailleurs ) et de mes tendances délirantes , qui , pour moi , ont toujours une cause réelle ( sociale ou familiale ) et qui pourraient être soignées par la parole et souvent par une action ( forme de réparation ).. Je décide donc de demander à voir mon dossier et là je me prends une claque : **je lis que j'avais été hospitalisée à la demande de ma famille , en particulier notre fille . Je suis anéantie . Personne ne m'a jamais rien dit ..**

Je me souviens très bien de cette période un peu troublée , des courriers que j'avais transmis à mon psychiatre bien avant, mais je pense que j'étais encore en phase avec la réalité et que j'avais encore tous mes moyens de communication .

Au travail , je préparais l'enregistrement des cassettes de fin d'année pour les enfants , ce que j'ai poursuivi après ma petite semaine d'hospitalisation .

Le jour de cette hospitalisation donc , mon mari , charmant , m'avait emmenée au restaurant

. puis conduite à la clinique psychiatrique où le psychiatre ( qui me voyait très régulièrement et qui ne m'avait rien dit sur l'éventuelle dégradation de mon état ) me conduisit dans une chambre ,me demanda de m'allonger sur le lit ( avec menace d'intervention plus musclée , vu mon opposition ferme) et l'infirmière procéda à l'injection de neuroleptiques . Oui , je sais , cette manière de faire fait penser à un viol, surtout quand on a déjà vécu les effets secondaires de ces médicaments sur la sexualité ..D'ailleurs les mots utilisés dans le courrier du psychiatre : « nous avons **forcé** l'hospitalisation , **la patiente s' est pliée** » ne font que confirmer ce vécu . Mais , non, je devais seulement me soumettre au pouvoir médical voire familial . J'étais devenue un objet , je n'étais plus sujet de ma vie .

Là où je deviens très inquiète , c'est que notre fille récidive **en juillet 2007** auprès de mon nouveau psychiatre , sous pression de mon mari ( un message enregistré par erreur en témoignait ; )

Mon psychiatre m'en informe et me demande de prendre conscience de mon trouble dans ces moments là , mais c'est tout . Par contre , je suis formelle , à cette période là , je n'étais pas troublée . J'étais en conflit avec mon mari qui ne supporte pas que je ne sois pas d'accord avec lui . Ne pouvant plus discuter , j'étais partie , seule , **pas me suicider** , mais manger une crêpe et voir les chimères. Ma fille me téléphone alors en me disant : « ça va ? tu es où ? » , question qu'elle ne me pose jamais . Sentant la sous-traitance , je réponds , sans doute agressivement « je ne suis pas sous tutelle , je suis encore libre de mes actes » . Pourquoi cette réponse a-t-elle généré la panique ?

Que chacun soigne ses angoisses .

Je comprends la souffrance de mon mari mais il ne m'est plus possible de vivre avec un conjoint qui peut me faire hospitaliser dès que je m'oppose à lui , alors que je vois très régulièrement un psychiatre et un psychologue sans oublier le médecin traitant , la sophrologie et le yoga toutes les semaines . Je suis sous contrôle social permanent . Je ne comprends pas que l'on soit asservi au jugement d'une seule personne .

« Quand tu es comme ça , on ne peut pas discuter avec toi » me dit mon mari . C'est vrai parce que je dois me soumettre ( comme la ferraille ) . Mais moi , c'est tous les jours que je ne peux pas discuter avec mon mari . Je ne fais pas téléphoner notre fille à son psychiatre pour autant .

**Maintenant , tout est différent : je suis anéantie et cependant forte de savoir avec qui je vis .**

## *Deuxième partie : pourquoi n'a-t-on pas écouté l'enfant ?*

Naissance aux forceps ;

« Si tu es malade , n'oublie pas de le signaler au médecin » me répétait ma mère .  
Que craignait -elle , Des séquelles ?

Petite enfance sans souvenirs .

Premier jour d'école à six ans . Je n'avais pas pleuré le matin lors de la séparation de mes parents .

Mais , le soir , dans les rangs pour la sortie , je pleurais .

La directrice me demande pourquoi . Je réponds : « J'ai peur que papa , maman soient morts » . elle éclate de rire en s'écriant « ELLE EST FOLLE CELLE-LA »

Je la vois et entends encore la résonance de ces mots dans la cour de l'école . La HONTE !!Je gardai cette révélation bien enfouie en moi en me promettant de ne plus répondre aux questions .

Quelque temps plus tard , mon père se tuait dans un accident de voiture .

« Il était encore saoul » disait les gens du village . Une colère enflait alors en moi .

On ne me dit pas que mon père était mort , jamais .

Le lendemain de l'accident , on m'invita à aller voir mon père sur un lit qui avait été aménagé pour les visites( tout la nuit , j'avais entendu le déménagement ) .

« Viens voir papa , il est blessé . Il dort »me dit ma mère le matin .

Dès que j'arrivai dans la pièce , je vis les chaussures pointues sous le drap et pensai : ils mentent , il est mort ; Je ne dis rien et enfouis ce chagrin de nouveau sans parler .

On invitait au contraire des amies pour que j'oublie . Mais ce que je n'ai jamais oublié ce sont ces bouffées d'angoisse qui m'envahissait quand je pensais : plus jamais . Non plus jamais je ne reverrai mon père .

Je n'ai jamais pardonné son manque de psychologie à cette directrice réputée hors pair pour ses compétences dans le village . Mais à cette époque , le psychologue existait-il pour écouter l'enfant ? j'aurais eu tant besoin qu'on entende mon angoisse face à l'état de mon père et qu'on agisse .

### **40 ans plus tard**

Je suis enseignante en petite section de maternelle .

En 1995 , j'étais en difficulté entre un enfant mutique qui mordait et un psychologue scolaire incompétent .

Un soir , à la sortie de l'école ; le père de l'enfant , très excité viens chercher son fils avec un peu de retard . l'enfant s'énerve et dit :

« quand papa regarde la télé , je lui suce la quéquette » .

Nous étions trois enseignantes dans le hall d'entrée mais me sentais bien seule .

J'interroge : « doit-on laisser partir l'enfant avec son père ,ou téléphoner à la mère «

Je laisse partir l'enfant et téléphone à la mère ( qui revint le lendemain matin avec des traces de coups sur le visage .)

Je rentre chez moi et téléphone à un ami éducateur qui me dit : « tu fais un signalement tout de suite » ; Mais à cette époque-là , nous devions prévenir les parents du signalement et suivre la voix hiérarchique . Le lendemain matin je vais voir ma directrice pour lui demander de faire un signalement . Réaction de celle-ci : « tu nous emmerdes avec cette histoire » .

Je raconte cette histoire au psychologue scolaire . Réponse : « tu m'amènes le père , je vais lui régler son compte »

Je n'étais pas entendue et cet état a enflé jusqu'au délire ;

Je ne voulais pas que cet enfant parte de la maternelle sans avoir fait un signalement . ( J'avais même alerté le conseiller général de l'école mais de manière anonyme )

Le jour de la pré rentrée , alors que cet enfant entrait en primaire , je me sentais très seule , pas écoutée et n'arrivait pas à gérer la préparation de la rentrée .

En début d'après-midi je basculais .

Pourquoi n'avait-on pas écouté l'enfant ?

### *Le délire et l'hospitalisation*

En début d'après- midi de cette pré rentrée, je me sens débordée et tout à coup la rentrée n'existait plus . Je téléphone à mon médecin traitant et lui dis :

« J'ai tout compris » Il me donne un rendez-vous immédiatement . Je m'y rends avec ma fille ? Je suis très hystérique lors de la consultation . Il me met en arrêt de travail et m'informe qu'il me prend un rendez-vous avec le Dr X , psychiatre dans une clinique , quinze jours plus tard .

J'étais imperméable à tout ce qu'il pouvait dire et il me menaçait de m'envoyer au CHS . Mais tout cela glissait .

Pendant ces quinze jours , je vivais apaisée , ayant tout occulté de ce qui concernait l'école ; mais je sentais une ambiance trouble dans mon entourage qui savait que je serai hospitalisée .

Le jour du rendez-vous , je m'y rendis volontiers , accompagnée de ma fille : mais à ce moment-là je faisais un délire de grandeur pensant que je rencontrerai Chirac ( en lien , je pense , avec le signalement au conseiller général , chiraquien ) .

Lors de la consultation ; rien n'est dit devant moi , seulement ces mots du psychiatre :

« Vous êtes troublée , vous donnez vos clés de voiture à votre fille et vous montez » Une infirmière vint me chercher et me conduisit dans une unité fermée .

Là , je me débattais intérieurement , téléphonais à mon médecin traitant , réussit à échapper à la surveillance des infirmières et descendit dans la salle d'attente du psychiatre pour lui demander des explications ; L'infirmière responsable accourut aussitôt , prévint le médecin qui me reçut à nouveau ( avec l'infirmière ) et qui me répéta la même chose :

« Vous êtes troublée , vous montez »

Je montai et subit ma première injection . injection de quoi , je ne sais pas , mais lorsque je me levais , je tombais . « C'est le traitement » , disaient mes voisines de chambre .

Je demandai une chambre individuelle , ce qui fut respecté .

Je subissais un traitement chimique sur lequel je n'avais aucune information : je devais prendre mes comprimés sous le regard des infirmiers et un traitement psychothérapeutique :

le psychiatre me rendait visite tous les jours « peu enclin à parler » a-t-il écrit au médecin traitant . Je ne comprenais pas ce qu'on voulait de moi .  
On ne m'informait de rien . Je pensais être enfermée là définitivement ; Je m'identifiais aux personnages du film : « vol au-dessus d'un nid de coucou » ce qui m'angoissait énormément .

Mon mari me rendait visite tous les jours , courtes visites où il se montrait très tendre .

Sans doute exécutait-il les conseils du psychiatre ?

Aucun autre traitement s'appuyant sur la médiation physique n'a été proposé .

Quinze jours passèrent quand j'eus droit à une autorisation de sortie d'une journée .

Nous fumes invités en famille . Tout le monde fit comme si tout était normal . Je Ne COMPRENAIS RIEN ;

J'étais pressée de retrouver ma chambre et ma solitude . Une semaine plus tard je sortais définitivement avec un traitement que je n'avais pas l'idée de remettre en cause .

Se réadapter à la vie réelle fut difficile .

Quelques semaines plus tard , je repris le travail . Ce fut une torture . J'avais l'impression d'être dissociée , qu'on m'avait sectionné ma sensibilité . Dès que je rentrais à la maison , je dormais . Je pensais que c'était ma maladie qui me rendait dans cet état : puisque

j'avais été hospitalisée , c'est que j'étais malade . Cela dura des mois . Puis un jour une collègue me lance « **Ah puis arrête ton traitement parce que tu n'es plus la même !** »

Cette réflexion me fit réagir . . J'arrêtai mon traitement et retrouvai ma joie de travailler en contact réelle avec les enfants . Ce n'était donc pas la maladie qui me rendait schizophrène mais le traitement . J'en informai mon psychiatre qui respecta ma décision . Je continuai cependant les visites , ce que j'appelle le contrôle car nous sommes bien sous contrôle social .

### **De grâce n'y ajoutons pas la famille .**

En effet depuis l'écoute de mon psychiatre sur ma souffrance due aux effets secondaires des médicaments , je vivais normalement , sans penser un seul instant que j'étais stigmatisée par ma famille la plus proche . **Mais si j'y étais .**

Je ne me vois plus alors de la même manière et me sens dans une immense solitude . Les seules personnes sur qui je peux compter sont notre fils , lui qui a tant souffert du manque de communication paternel , Claude Deutsch d'Advocacy , André Bitton du CRPA , ma sophrologue , mon enseignante de yoga et une amie .

Heureusement que j'ai ce réseau social qui me permet de rebondir .

J'ai oublié mon ostéopathe , à qui je ne racontais pas mon histoire (ce n'est pas le lieu) mais qui constata ma perte d'énergie et dont l'action étonna mon psychiatre ; **Je mesure la chance que j'ai d'avoir ces moyens que je peux m'offrir pour échapper à la dépendance .**

**A l'écrit que j'ai transmis à Advocacy , au CRPA , à mon psychologue , à mon psychiatre , celui-ci me répondit « je ne sais pas si tout ce que vous racontez là est vrai » Je suis donc toujours dans « la prise en charge et non dans la prise en compte » auprès des soignants médicamenteux . Merci à tous les autres intervenants .**